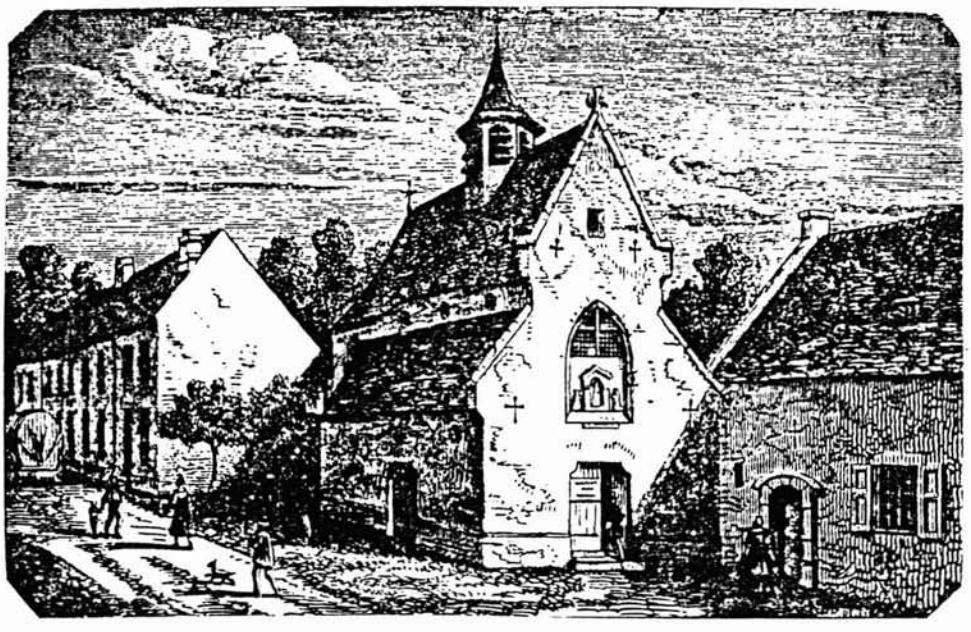
Cercle d'histoire d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre — September 1983 Numéro 97



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30

septembre 1983 - n° 97

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30

september 1983 - nr 97

SOMMAIRE - INHOUD

La fontaine du Stadhouder
par Jacques Lorthiois p. 2

Aanwezigheid van een romeins stuktegel te Ruisbroek
door J.M. Pierrard p. 8

Les pages de Roda-De bladzijden van Roda

Les moulins de Rhode
par Michel Maziers p. 9

Het leven onder het frans bewind(VI)Het 112e linieregiment-het regiment der Belgen
door R. Van Nerom p.13

En couverture:La chapelle de Stalle en 1858-extrait de "Uccle Maria's dorp"
par J. Daelemans

LA FONTAINE DU STADHOUDER.

Grâce à une exposition organisée successivement à Amsterdam et à Gand, l'iconographie uccloise vient de s'enrichir d'une vue de Stalle appartenant au Cabinet des estampes du Musée de Berlin (1).

Il s'agit d'un dessin à la plume exécuté le 22 juillet 1675 par Constantin Huygens junior (1628 + 1697) dans des circonstances qui nous sont révélées par son journal de campagne.

L'auteur, frère ainé de Christian Huygens (1629 + 1695) le mathématicien et astronome universellement connu, avait succédé à son père comme secrétaire du stadhouder Guillaume III, en 1672. Dans sa famille, remplir cette fonction était une tradition inaugurée au temps de Guillaume le Taciturne.

Carrefour de l'Europe guerrière en ce XVIIème siècle finissant, le Brabant devait être souvent parcouru par Guillaume III. Ce visiteur assidu - tantôt allié, tantôt ennemi - qui occupa le logis d'Erasme en 1691 (2) connaissait infiniment mieux notre pays que Charles II, son souverain naturel qui, à l'instar de ses prédécesseurs immédiats, n'y posa jamais le pied.

Au cours des randonnées militaires accomplies dans la foulée de son Stadhouder, Huygens usa largement des loisirs du bivouac pour fixer l'image de maints bourgs et villages de chez nous, entre 1673 et 1678. Ainsi nous a-t-il laissé une documentation à la fois écrite et graphique de première valeur.

La campagne de 1675, un épisode de plus de la guerre opposant la France aux Provinces-Unies et à l'Espagne, faisait des Hollandais nos alliés. Pour Huygens, elle dura cinq mois, du 20 mai au 25 octobre. Entré chez nous par Roosendael - comme le " Paris-Amsterdam " (ou plutôt l'inverse), il effectua d'abord une randonnée militaire dans le nord du pays pour arriver à Crainhem le 21 juillet, à 11 heures du matin. Le temps de lui laisser faire un croquis et l'armée se remit en marche le lendemain " au petit point du jour ". Objectif " Stall, un village à une heure de Brusselles du costé de Hall ". En cours de route, arrivé " à un coup de mousquet " de la ville Guillaume III, laissant la troupe cheminer dans la campagne, escorté d'une paire d'officiers piqua des deux vers Bruxelles où " il alla se promener de costé et d'autre ". Non sans avoir, au préalable,"fait découdre l'ordre de dessus son justaucorps " . Touriste expérimenté et peut-être espion occasionnel, Son Altesse désirait garder l'incognito. Avec des camarades Huygens entra en ville par une autre porte et alla loger " faute de meilleur logis à une auberge à l'enseigne de Bolduc (3) où il y avait une jolie fille " mais ils y furent " très mal traités ".

Après quelques emplettes - de l'étoffe pour un habit, une perruque et du chocolat - lesté d'un déjeuner englouti sans commentaires, Huygens rallia Stalle vers quatre heure.

Le Stadhouder y avait pris ses quartiers dans la " maison du Greffier des Etats de Brabant ". Très sensible au charme des fontaines Huygens nota qu'il " y avait devant la porte un jet d'eau dont les tuyaux estoyent en désordre mais qui autrement alloit à 35 pieds de haut (9,60m)". Et il ajoutait " la pays depuis Bruxelles est merveilleusement beau et plein d'eaux naturelles ". On peut en conclure que les ruisseaux étaient encore abondants bien qu'on soit au coeur de l'été; comment s'étonner dès lors du nombre élevé de moulins plantés sur leurs rives ?

Le lendemain, Guillaume III et sa suite quittèrent Stalle " entre 3 et 4 heures du matin " pour se diriger " auprès de Hall " où le Stadhouder alla loger dans " une maison de campagne du comte Taxis ". Autrement dit à Buizingen, chez le grand maître des postes, Lamoral-Claude-François, comte de La Tour et Tassis (1621 + 1676) . Il devait ensuite poursuivre sa route jusqu'à Strépy et retourner par Waremme et Herent à Roosendaal, leur point de départ.

Son arrivée à Stalle, en fin d'après-midi, laissait à Huygens assez de temps pour se livrer à son occupation favorite. Installé au bord de l'Ukkelbeek, regardant en direction de la chapelle Notre-Dame des Affligés dont il apercevait vaguement le chevet alors en partie masqué par des habitations, notre reporter imitait - tout en l'ignorant sans doute - Hans Bol qui avait reproduit ce site un bon siècle auparavant (4), mais en se plaçant en aval.

Très différente des chaumières visibles à droite, une construction massive avec lucarne à redents se remarque à gauche, au delà d'un mur percé d'une porte. Un bras du ruisseau, passant sous le chemin coule de ce côté, formant un bief. Est-ce suffisant pour l'identifier au Clipmolen ?

L'examen de plans anciens ne permet pas de répondre avec certitude à la question.

Lors du passage de Guillaume III, Stalle était riche de deux seigneurs: l'un foncier, l'autre justicier. Ils ne sympathisaient guère et chacun avait baptisé sa résidence " château de Stalle ". Cette situation singulière remontait à 1643 et devait durer jusqu'en 1749. Jean-Gaspar Reymbaut, seigneur hautain ou justicier occupait l'ancien " Hof ten Hane " (5); Jacques Bouton, seigneur foncier, celui qu'il avait fait construire après 1652, en aval de la chapelle, dont la dénomination géographiquement mieux justifiée devait subsister plus longtemps.

Que Huygens ait dessiné les abords de la chapelle de Stalle, voisine du second, ne suffirait pas à prouver que le Stadhouder y ait élu domicile. Heureusement, ce qu'il nous apprend du jet d'eau dissipe tout équivoque.

Une fontaine " jaillissante " était le plus beau fleuron du domaine de Jacques Bouton et devait le rester longtemps puisqu'en 1855 Wauters en fait encore mention (6) alors qu'il ne souffle mot du château. Ce dernier était déjà amputé de sa tour latérale dont le bulbe pouvait avoir servi de modèle à celui de Carloo (7). Ignorée de tous parce qu'englobée dans le parc Allard elle devait échapper aux premiers assauts des lotisseurs de la Compagnie Immobilière de Belgique qui avaient déjà jeté bas le château construit par Cluysenaar (8).

Son bassin était de forme carrée et quadrilobée et mesurait 6,70m dans sa plus grande largeur. Il se trouvait à quelques mètres de la rue de Stalle, en face de la maison portant le n° 60.

Par nous découvert fortuitement et, sitôt déblayé, un relevé en fut dressé. Sa publication dans le n° 44 de cette revue avait pour but, (9) sinon son maintien " in situ " du moins la récupération de sa margelle qui aurait pu être utilisé ailleurs. Vains espoirs ! Le promoteur trouva plus expéditif d'envoyer un bull-dozer raser la " fontaine du Stadhouder ", ce dernier vestige du château de Stalle.

Ainsi fut commémoré, anticipativement et d'une manière incontestablement originale, le tricentenaire du séjour de Guillaume III et de son féal Huygens en ce lieu (10).

Jacques Lorthiois
avril 1983.

../...

NOTES ET REFERENCES.

1)- Exposition " Met Huygens op reis " au Musée des Beaux-arts à Gand; du 5 mars au 8 mai 1983. Dans le catalogue de 212 pages, les 125 dessins sont reproduits.

2)- Guillaume III logea notamment à Beaulieu (1693), à Bois-Seigneur-Isaac (1695), à Koekelberg (1697). Ce séjour à Anderlecht a permis à Huygens de visiter le logis du célèbre humaniste. Il en a laissé une description détaillée.

3)- Bolduc pour Bois-le-Duc. Il y avait effectivement à Bruxelles une auberge de ce nom.

4)- Hans Bol (1534 + 1593). C'est de cette oeuvre, copiée par Jan Sadeleer (1550 + 1600) que Hans Collaert (1566 + 1628) aurait tiré la gravure si souvent reproduite représentant " Stalle van Boven "; autrement dit Stalle en amont par opposition à Stalle en aval (Neerstalle, contraction de Nederstalle). La gravure de Hans Collaert - inversée volontairement - a décoré la couverture du n° 94 d'Ucclensia. Par cette inversion, comme nous l'a fait observer notre président, M. Jean-Marie Pierrard, on obtient une vue conforme à la configuration du site. Le bâtiment à tourelle que l'on aperçoit à l'arrière-plan serait situé plus ou moins à l'emplacement du château construit plus tard par Jacques Bouton. Il est exclu qu'il puisse s'agir du manoir d'Overhem comme on l'avait l'abord supposé. Sur l'oeuvre de Hans Collaert cfr Sander Pierron, Histoire illustrée de la forêt de Soignes, t.III, pp.378-386.

5)- situé non loin de la gare de Calevoet, perpendiculairement à la chaussée d'Alsemberg, à l'emplacement, semble-t-il, du Wolvenberg. Wauters, A. Histoire des environs de Bruxelles, t.III, pp. 347-348. Il porte encore le nom de " château de Stalle " sur la carte manuscrite de Guillaume de Wautier (± 1820).

6)- Wauters, A. Op.cit. t.III, p. 644. De son temps existait encore " la terrasse ou petite promenade " qui y conduisait.

7)- La reconstruction du château de Carloo (le 3ème) était achevée en 1668. La gravure de Harrewyn qui nous le montre a été réalisée d'après un dessin de Guillaume de Bruyn. Elle a été notamment reproduite sur l'affiche de l'exposition organisée par notre Cercle à Saint-Job en 1973.

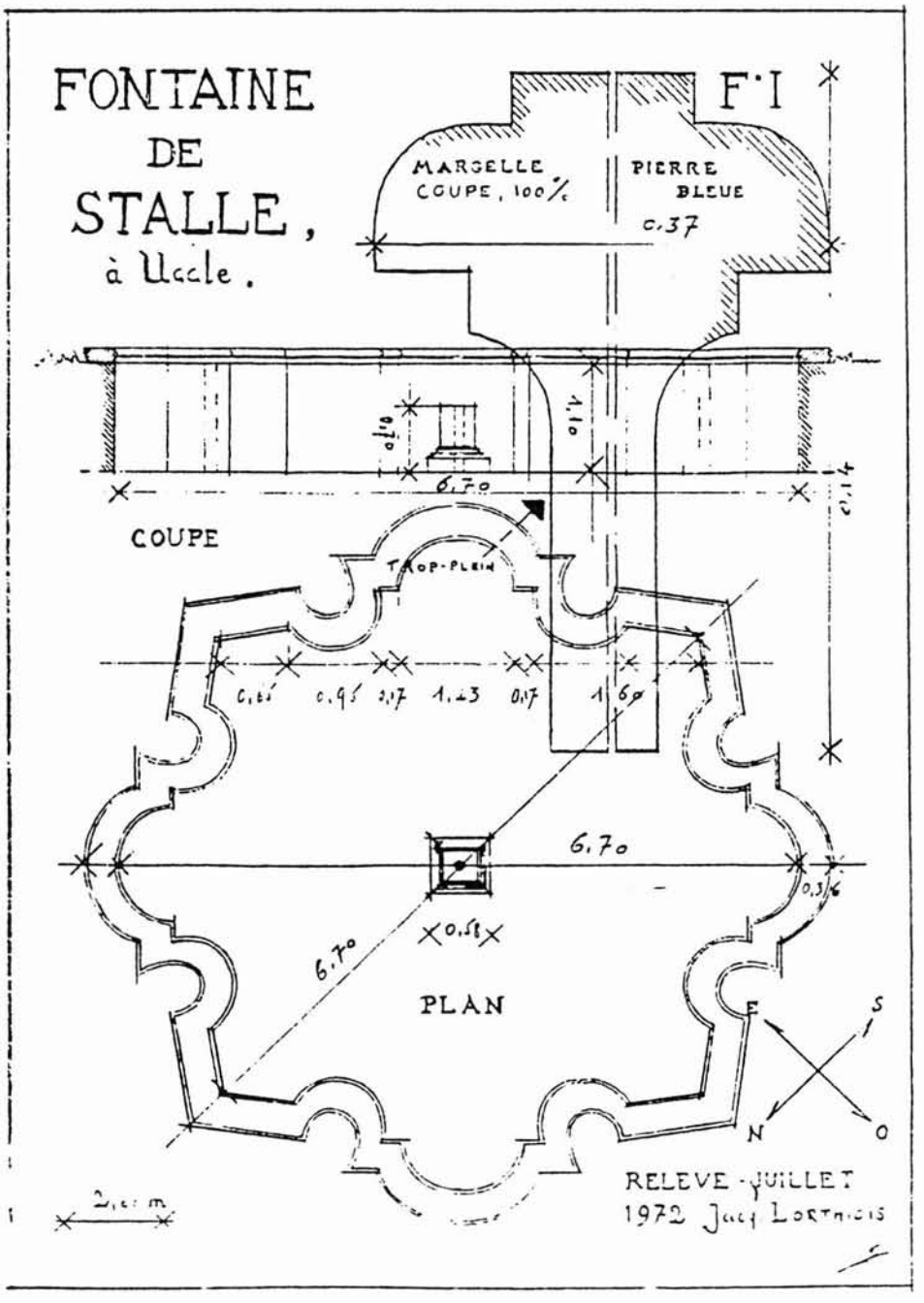
8)- vers 1860. Nous serions très reconnaissant à quiconque pourrait nous communiquer des renseignements; documents ou plans se rapportant à sa construction dont il n'est pas fait mention dans l'album publié par Cluysenaar en 1859. Rappelons que cet architecte est l'auteur des Galeries Saint-Hubert, du château de Drogenbosch (Calmeyn), de ceux du Wyngaard (Forest - détruit) et de Viron (Dilbeek - Maison communale), ainsi que de la maison de feu Louis Quiévreux, à Uccle, nous semble-t-il.

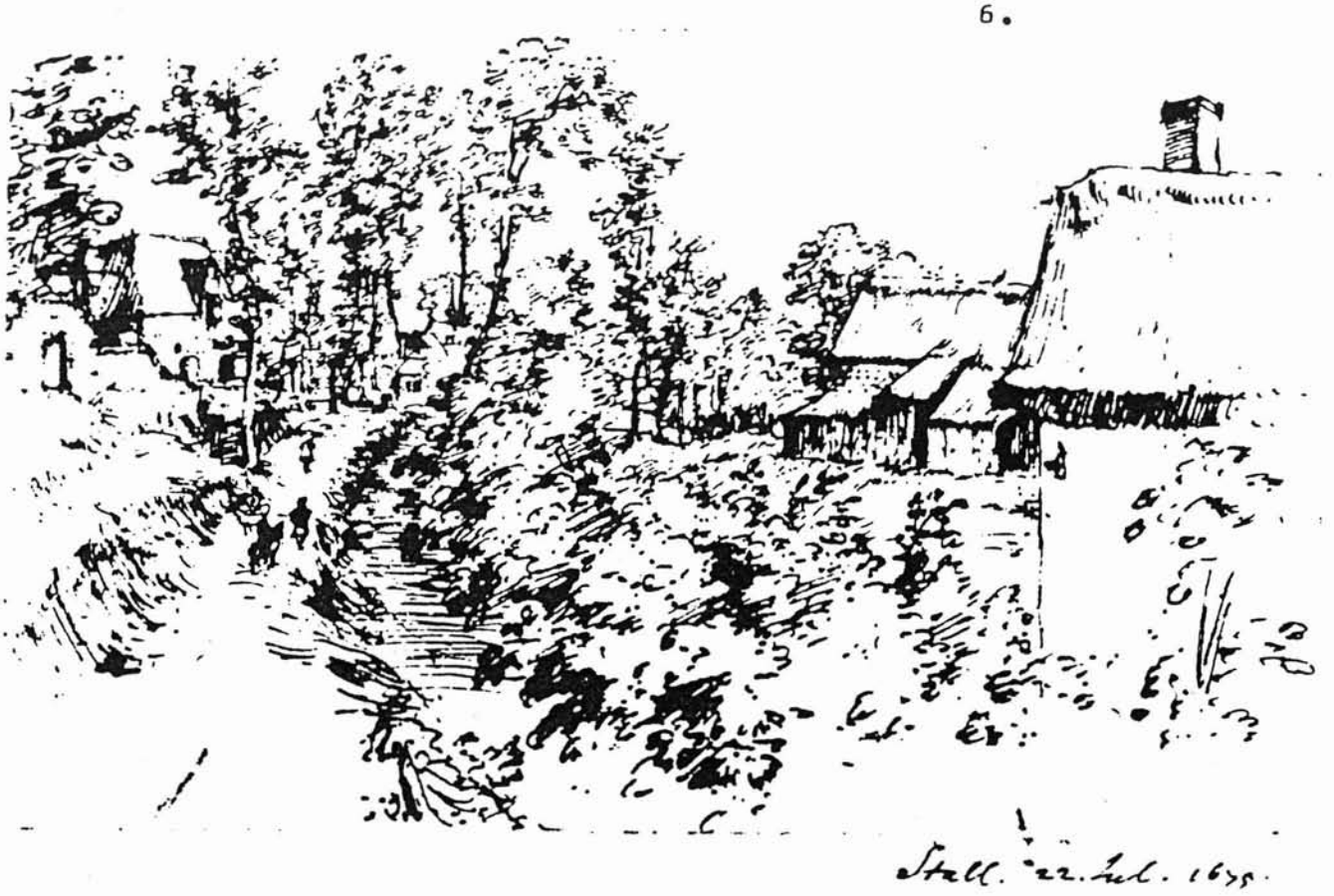
9)- en 1972, pp.2-4. Voir aussi notre Bulletin d'Information n° 18 (1973),p.2.

10)- Le greffier des Etats de Brabant - l'hôte du Stadhouder dont parle Huygens - n'est pas Jacques Bouton mais vraisemblablement son locataire, Pierre van den Broeck, originaire de Bréda, licencié-ès-lois, conseiller-pensionnaire des Etats de Brabant, créé chevalier en 1701 et décédé à Bruxelles en 1711, dans la paroisse de Sainte-Gudule où il résidait comme la plupart des gens de robe. Son fils, Henri-Guillaume, et son petit-

../...

fils Goswin (1694 + 1776), remplirent après lui les mêmes fonctions. Ce dernier devait d'ailleurs acheter, en 1760, le château de Stalle naguère occupé par son aïeul.
Pour être complet - et non pour embrouiller l'écheveau - ajoutons que le Papenkasteel, construit entre 1685 et 1688, fut également appelé " château de Stalle " de 1689 à 1730. C'est la dénomination qu'il porte sur la gravure de Harrewyn exécutée d'après un dessin (perdu ?) de Guillaume de Bruyn.
Quant à Guillaume III, est-il nécessaire de rappeler qu'il devint roi d'Angleterre, en 1688, à la place de Jacques II, le dernier roi Stuart, qui était à la fois son oncle et son beau-père ? C'est la victoire de la Boyne qu'il remporta sur lui, en 1690, qu'en Ulster les " Orangistes " commémorent toujours le 11 juillet, narguant ainsi les catholiques, héritiers des " Jacobites ", en défilant derrière l'Union Jack, le melon arrogamment vissé au crâne.
Règnant conjointement avec son épouse, Guillaume III mourut à Kensington en 1702.





1 F.W.H. Hollstein, *Dutch and Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts, ca. 1450-1700*, vol. IV, Amsterdam z.j., blz. 213, nrs. 149-172.

Journaal IV, blz. 46-47.
Lit.: Bock / Rosenberg 1930, blz. 161, nr. 2815.

Berlijn, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Kupferstichkabinett, KdZ. 2815.
Pen in bruin, 109x158.
Inscr. recto: *Stal. 22 Jul. 1675.*
Verso: *22 July 1675.*
Herk.: E.G. Harzen, 1843.

Van Kraainem reisde men naar Stalle, een gehucht bij Ukkel ten zuiden van Brussel. Huygens schreef op 22 juli in zijn dagboek: 'Nous partismes de Crayenheim au petit point du jour et marchasmes jusques à *Stal*, un village a une heure de Brusselles du costé de Hall. L'armee marcha a un coup de mousquet de Brusselles susd^te^ et S.A. y arrivant renvoya tout ce qu'il y avoit de monde avec luy, ne prenant que le Rhingrave, Benting et Ouwerkerck et ayant fait decoudre l'ordre de dessus son juste au corps, alla se promener dans la ville de costé et d'autre. Nous autres entrames par une autre porte. J'allay loger faute de meilleur logis a une auberge a l'enseigne de Bolduc, ou il y avoit une jolie fille et ou nous fusmes tresmal traittés. J'allay avec m' Boreel faire emploitte d'estoffes pour un habit, d'une perruque et de Choccolate. Le perruquier reputé pour le meilleur de la ville s'appelle Brochet et demeure aupres de la Cour.
Apres disner à quatre heures nous partismes pour le quartier a Stal. S.A. logea dans la maison du Greff' des Estats de Brabant. Il y avoit devant la porte un jet d'eau dont les tuyaux estoyent en desordre mais qui autrement alloit a 35 pieds de haut.
Le pays depuis Brusselles est merveilleusement beau et plein d'eaux naturelles.'
Huygens' tekening geeft een holle weg weer, een karakteristiek element van het landschap in de omgeving van Brussel, voordat de streek ten gevolge van de stadsuitbreiding onherkenbaar werd veranderd. Reeds eerder waren kunstenaars onder de bekoring van deze streek geraakt; zo graveerde Hans I Collaert (1566-1628) een serie van vierentwintig gezichten op dorpen in de omgeving van Brussel.[1] De reeks bevat twee gezichten op Stalle.

Extrait du catalogue de l'exposition:"Met Huygens op reis"
Amsterdam-Gand 1983

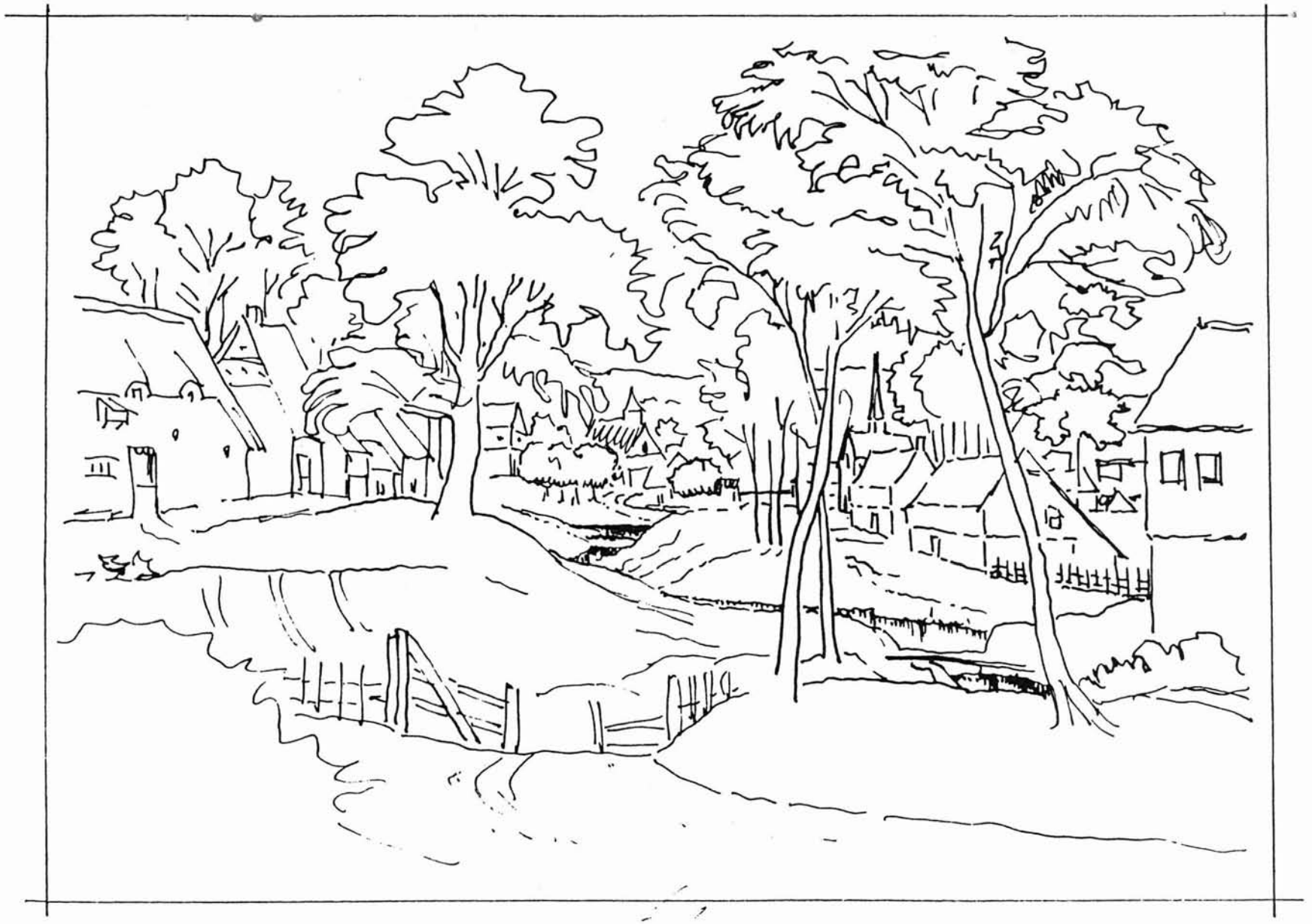


Schéma de la gravure de Hans Collaert inversée.Le ruisseau qui coule de la droite vers la gauche semble nettement plus méandreux qu'au XVIIIème siècle. Reflet fidèle de la réalité ou fantaisie d'artiste?

AANWEZIGHEID VAN EEN ROMEINS STUKTEGEL TE RUISBROEK.

Het is zeer moeileijk een waarde te geven aan de vondst van oude afzonderlijke voorwerpen voornamelijk wanneer deze voorwerpen zich blijkbaar niet meer bevinden op hun primitieve plaats.

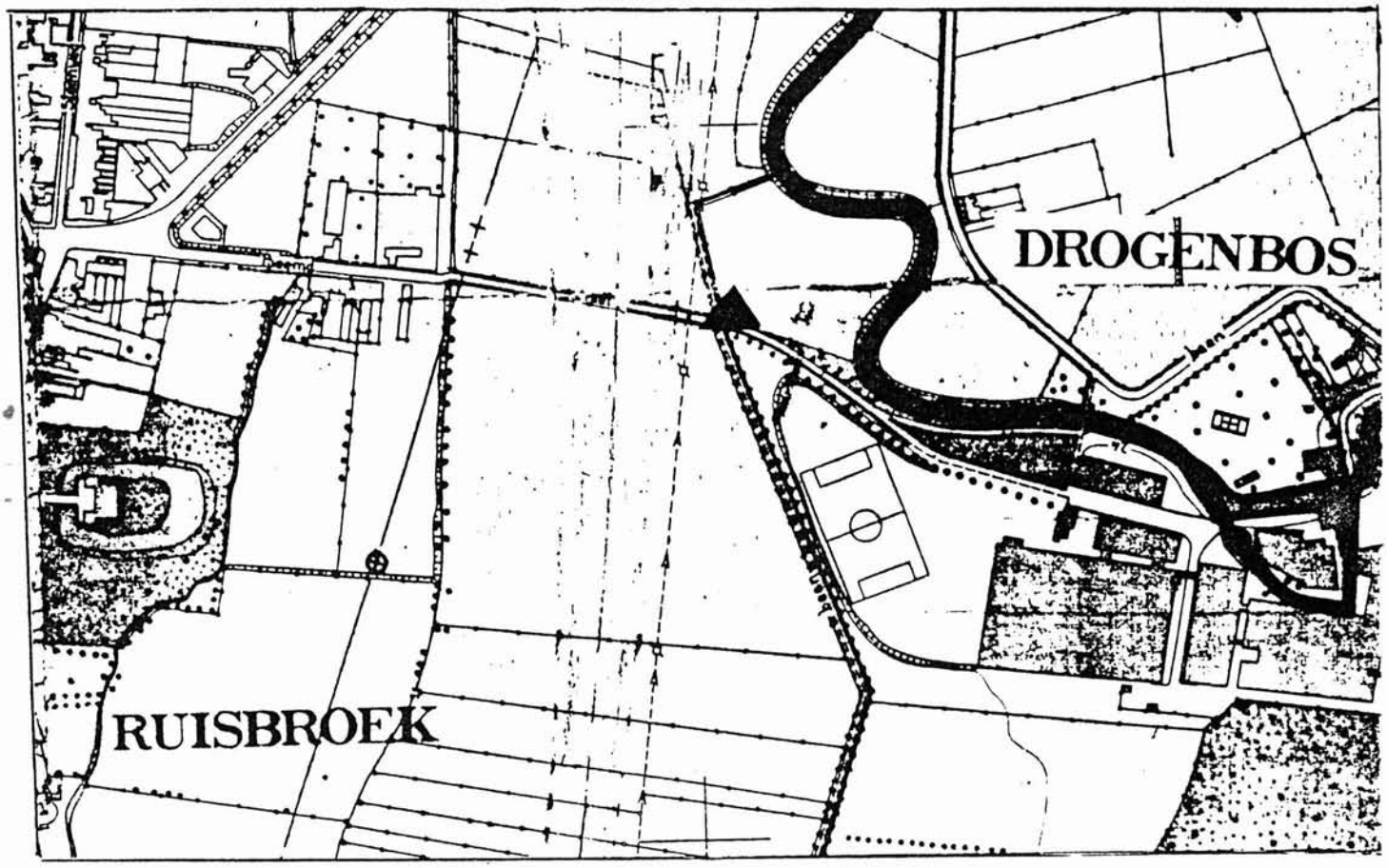
Wij nemen het toch interessant aanwezigheid te melden van een half- "tegula" onbetwistbaar van het romeins tijdperk die wij tijdens een wandeling op 2 februari 11. hebben waargenomen.

Dit overblijfsel bevond zich niet ver van de voornaamste ingang aan de Catala papierfabriek op grondgebied van Ruisbroek t.t.z. op het kruispunt van de oude Beemdstraat en de Broekbaan of Broekweg. Het was voor de dag gekomen ingevolge het graven van een kleine wateringsgracht.

Deze plaats werd volledig overhoop gehaald ten eerste door het bouwen van de autosnelbaan E 10 en daarna door het aanleggen van een nieuw toegang tot de Catala papierfabriek en het graven van een gracht langs de nie weg. Het zou dus zeer moeilijk kunnen zijn de juiste plaats van de nederzetting op te sporen waarvan dit fragment afkomstig zou zijn voor zover deze werkelijk bestaat.

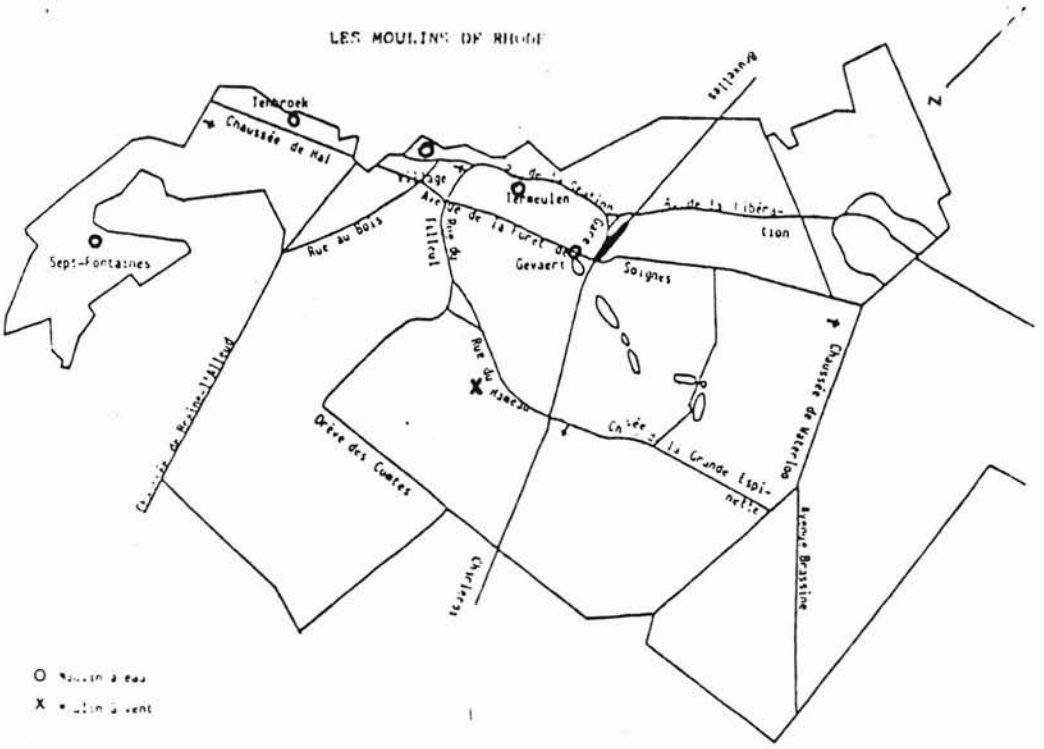
Toch schijnt ons de aanwezigheid van een romeinse nederzetting op die plaats niet inwaarschijnlijk. Deze nederzetting zou dan bij te voegen zijn aan de reeds gekende Romeinse nederzetting langs de Zenne en voornamelijk die van Drogenbos, 1km stoomafwaarts en die van Lot ongeveer 3km stroomopwaarts.

J.M. PIERRARD.



LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA.

LES MOULINS DE RHODE.



Dans le cadre de l'exposition organisée par l'Entente Brabançonne des Cercles d'Histoire, annoncée par ailleurs, il m'a paru utile de faire le point sur ce que nous connaissons de l'histoire des moulins de Rhode (1).

Le plus ancien dont l'existence soit attestée est celui de Sept-Fontaines, créé sur la digue de Dietsrode en vertu d'une autorisation accordée le 15 mars 1402 par la duchesse Jeanne de Brabant au prieuré existant depuis une vingtaine d'années en ce lieu (2). Une légende tenace voudrait qu'il se soit agi du premier moulin à papier de Belgique. Elle a été involontairement créée par Arthur Vanderstichel (3) qui a mal compris un texte de l'archiviste Alphonse Wauters (4). Il s'agissait en réalité d'un moulin à grain, exploité directement par les chanoines réguliers du prieuré. Un certain " brueder Janne " est d'ailleurs cité comme meunier en 1477 (5). C'est dans le courant du 16è siècle que l'exploitation du moulin fut affermée à un laïc, si l'on en croit Constant Theys qui cite un certain Jean Nicaux comme meunier en 1605 (6).

La suppression du prieuré sur l'ordre de Joseph II en avril 1784 n'interrompit pas l'activité du moulin. Vendu comme bien national à Jean-Baptiste Dangonau le 2 thermidor an 6, il passa par achat le 14 novembre 1827 à Jean-François Wauwermans père. Celui-ci le transféra le 31 mai 1837 à Jacques André Coghen, François Xavier Benard et Adrien Drion-Quérité avec l'ensemble des biens de l'ancien prieuré qu'il avait rassemblé en une quinzaine d'année.

../...

Le plan établi à cette occasion par J.B. De Roy indique que les bâtiments actuels n'existaient pas encore. Le 25 avril de l'année suivante, les trois compères partagent leurs biens et c'est Coghen qui conserve le moulin et les autres vestiges du prieuré, auxquels sont venus s'ajouter près de 300 hectares de bois achetés à la Société Générale autour de ceux-ci. Les baux de location indiquent invariablement qu'il s'agit d'un moulin à grain, infirmant donc l'affirmation de Wauters selon laquelle une papeterie y aurait été installée. L'origine de l'erreur réside vraisemblablement dans le fait que le moulin avait été loué de 1815 à 1824 à Jacques Van Volsom, papetier à Rhode (7).

La grande roue de 6,98 mètres de diamètre fut remplacée par une turbine peu avant 1940, mais l'insuffisance de l'eau et la concurrence des meuneries industrielles arrêtèrent l'activité du moulin peu après la seconde guerre mondiale (8). L'essentiel de la machinerie est toujours en place et l'enthousiasme du nouveau propriétaire, M. Duqué, permet de présager que le moulin de Sept-Fontaines, loin d'être condamné à disparaître, sera restauré avec soin.

Le 19 janvier 1402, donc juste avant la création du moulin de Sept-Fontaines, les religieux avaient obtenu la jouissance du moulin banal de Tenbroek. En cas de problèmes à l'un d'eux, l'autre pouvait donc prendre le relais (9). Il devint une cartonnerie au 19è siècle. Sans s'y attarder davantage, puisqu'il se trouve sur le territoire d'Alsemberg (aujourd'hui Beersel), il convenait de le citer puisqu'il fait partie de la série de moulins échelonnés le long du principal cours d'eau traversant Rhode, appelé pour cette raison "Molenbeek".

Un peu en aval se trouvent les ruines d'un autre moulin de Tenbroek, primitivement destiné à aiguiser les outils, mais reconverti dans la fabrication du papier avant 1530 (10). Pendant tout l'Ancien Régime, il produisit du papier gris. En 1826, le papetier Jean-Baptiste Van Rossum y employait trois ouvriers; en 1827 et 1828, ceux-ci étaient passés à huit (11). Ce moulin fut reconverti au grain à une époque indéterminée. Il cessa ses activités en 1952 (12). Le bâtiment est très mal en point, ainsi que les vestiges de machinerie qui s'y trouvent encore.

Un autre moulin à papier avait été créé dans le village même, un peu en aval de l'église, par le sacristain Wolfaard van der Cameren en vertu d'une autorisation accordée par la Chambre des Comptes le 17 novembre 1546 (13). Au 17è siècle, il appartenait à la famille De Na(e)yer, un nom de propriétaire ou d'exploitant qu'on retrouve à peu près dans tous les moulins à papier de la région (14). La statistique industrielle effectuée en 1764 sur l'ordre des autorités autrichiennes indique qu'il fabriquait environ 2.000 rames de papier gris et de papier brouillard à l'aide de quatre ouvriers (15); le recensement ne précise pas s'il s'agit du moulin du village ou de celui de Tenbroek, mais comme celui-ci est fort éloigné du centre, la première hypothèse paraît la plus vraisemblable. Il fut converti au grain avant 1846, puis fut équipé de machines à vapeur en 1888 (16).

Contrairement aux moulins cités jusqu'à présent, il est une entreprise encore en pleine activité, mais qui n'est plus un moulin ! Il s'agit, bien sûr, de la papeterie " Novarode ", qui tire son origine d'un moulin cité nommément le 23 octobre 1561, lorsqu'il fut vendu par les héritiers de Wouter Boone à Jan Dannoot (17). Le nom de Termeulen étant déjà bien implanté dans la toponymie en 1532, ce moulin était sûrement beaucoup plus ancien (18).

Il fut vendu le 15 juin 1599 au célèbre imprimeur bruxellois Jan Mommaert et passa par héritage le 8 février 1663 à son petit-fils Eugène-Henri Fricx, encore plus renommé dans le même métier. Celui-ci décéda le 18 décembre 1730. Son fils Georges, qui reprit alors le moulin, décéda en juillet 1743. Il avait légué celui-ci à son neveu, également prénommé Georges, qui mourut en juillet-août 1777. Sans enfants, celui-ci le transmit au neveu de son épouse Marie-Thérèse de Landas: Charles-Joseph de Meurs. Celui-ci était devenu le gérant de l'entreprise le 11 avril 1778; il n'en devint le propriétaire que le 16 février 1790 après le décès de sa tante, une succession agitée et les dévastations des

troupes du général autrichien Bender en retraite devant les révolutionnaires brabançons. La date de 1773, unanimement considérée comme celle de la reprise du moulin par la famille de Meurs, est donc trop ancienne d'au moins cinq ans.

On sait qu'en 1734 le bâtiment était appelé " Schaliënmolen ", le moulin couvert d'ardoises. Georges Fricx le jeune le reconstruisit peu après, l'équipa de bacs à cylindres destinés à la préparation des loques et diversifia sa production, vendue essentiellement dans la région bruxelloise et, un peu, à Liège. Il employait une trentaine d'ouvriers.

Après la mort de Charles Joseph de Meurs, le Ier avril 1814, l'exploitation du moulin échut à son fils aîné, Ferdinand. Associé avec son épouse Eugénie Parijs, celui-ci adapta l'entreprise à son temps: il construisit en 1835 un " château " (actuel bâtiment administratif) et un vaste hangar (ravagé par un incendie il y a quelques années) destiné à abriter une machine à vapeur de 16 CV construite en 1838 par Désiré Tassin à Liège. Il avait acquis d'autre part la papeterie de Neerdorp, à Huizingen, tandis que son épouse lui apportait, en 1837, dans la succession de ses parents, le moulin à papier de Tourneppe.

Parmi les bons clients de l'usine de Rhode se trouvaient en 1840 le ministère des Finances, l'administration du Timbre, la Banque de Belgique et les héritiers Cockerill. Elle fut la dernière en Belgique à fabriquer du papier à la main (jusqu'en 1921), mais une machine à papier y avait été installée dès 1858, tandis que le nombre et la puissance des machines à vapeur étaient sans cesse accrus et que les bâtiments se multipliaient.

Le décès d'Eugénie Parijs , en 1870, amena ses enfants à modifier la forme juridique de l'entreprise, devenue en 1874 la société en nom collectif et en commandite simple J. De Meurs Frères et Soeurs. Prise dans les tourbillons de la crise, elle fut rachetée en 1933 par les Papeteries du Pont de la Warche, qui fusionnèrent elles-mêmes en 1965 avec d'autres papeteries pour former Intermills. Le manque d'eau obligea l'usine de Rhode à renoncer en 1967 à la fabrication de papier pour se consacrer entièrement à sa transformation (19). Du moulin, il ne reste que le berceau de l'axe de la roue, englobé dans les caves d'un des bâtiments près de l'entrée (20).

Encore un peu en amont, sur la digue du dernier des étangs de Lansrode, le Gevaertvijver, Ferdinant de Meurs fit bâtir entre 1840 et 1842 un moulin à grain dont les activités cessèrent dès avant 1914, le bâtiment abritant alors le café-blanchisserie de Pikke Deny, décédé lors de la seconde guerre mondiale (21).

Enfin, Rhode eut aussi, mais pas longtemps, son moulin à vent: construit en 1831 à Braine-le-Comte, il avait été acheté en 1867 par Louis Dehaspe et transporté à Rhode. Il était équipé de trois paires de meules. Il fut racheté en 1924 par René Legrand dont le moulin, situé à Westouter, avait été incendié en 1917. Il fonctionna dans cette localité sous le nom de " Brabantmolen " jusqu'en 1933, date à laquelle l'énergie éolienne fut remplacée par un moteur électrique (22). A proximité, dans la ferme du Hameau, fonctionna à la fin du 19è siècle un petit moulin à traction chevaline, produisant l'huile nécessaire à l'usage des quinquets (23). Il n'en reste que le souvenir...

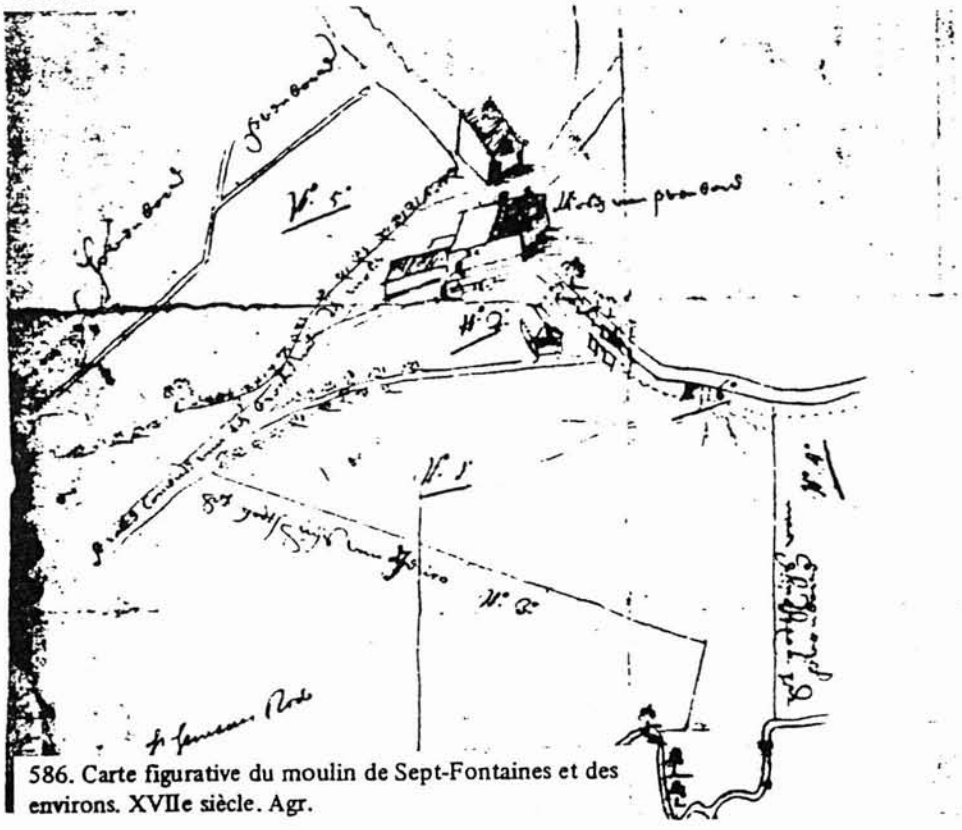
Rhode a donc connu divers types de moulins: à eau, et, pendant une cinquantaine d'années, à vent; à grain et à papier (une spécialité de la région). Celui de Sept-Fontaines à conservé l'essentiel de sa machinerie; celui de Termeulen s'est transformé en une grande entreprise moderne. A quelques kilomètres de distance à peine se trouvent donc deux étapes essentielles de la révolution industrielle.

Michel MAZIERS.

(1) Les recherches effectuées par Madame RENARD-VAN COILLIE pour rédiger son mémoire de licence, intitulé Recherches sur les origines de la papeterie dans la région bruxelloise (XVe - XVIIe s.), Bruxelles, U.L.B., 1977, m'ont été particulièrement précieuses pour repérer les sources anciennes. Qu'elle trouve ici mes plus sincères remerciements.
(2) A.G.R., Arch. ecclés., 15507, f° 116.
(3) De provincie Brabant is de bakermat van onze oude papiernijverheid, dans De Brabantse Folklore, n° 139, 1958, pp. 662-699.
(4) Histoire des environs de Bruxelles, t. III, Bruxelles, 1855, p. 704. L'erreur a été largement commentée par M.A. ARNOULD, Quand sont apparus les premiers moulins à papier dans les anciens Pays-Bas, dans Villes d'imprimerie et moulins à papier du XIVe au XVIe siècle. Aspects économiques et sociaux, coll. Pro Civitate Histoire in 8°, n° 53, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1976, p. 278.
(5) G. KURGAN-VAN HENTENRIJCK, Le domaine et l'exploitation du prieuré de Sept-Fontaines au XVe siècle, dans Les Cahiers bruxellois, t. VI, 1, 1961, pp. 47-48.
(6) C. THEYS, Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode, Brussel, 1960, p. 274; la détestable habitude qu'a cet auteur de ne pas citer ses sources, sinon parfois de manière incomplète, empêche de vérifier ses affirmations.
(7) Ce sont les principaux résultats des recherches que je mène actuellement sur l'histoire de Sept-Fontaines, et particulièrement du moulin de l'ancien prieuré. Lorsqu'elles seront achevées, elles feront l'objet d'une publication détaillant les sources de ces informations.
(8) Selon les déclarations que me fit M. Timberman, propriétaire du moulin, en 1972.
(9) G. KURGAN-VAN HENTENRIJCK, op. cit., p. 8.
(10) A.G.R., Gr. Scab.Brux., 6636, f° 7 v° - 8 r° et 29 v° - 30 r°.
(11) A.G.R., Contrib.Brabant, 141-143. Tous mes remerciements à Monsieur LORTHIOIS pour m'avoir mis sur la piste de ce type de sources, trop souvent négligées, ainsi que pour les informations qu'il m'a communiquées à plusieurs reprises sur l'histoire de Sept-Fontaines.
(12) C. THEYS, op.cit., p. 273.
(13) A.G.R., Ch. Cptes, 295, f° 37-38.
(14) Mme RENARD-VAN COILLIE, op.cit., p. 79; C. THEYS, op.cit., p. 269s.
(15) A.G.R., Cons. Fin., 4281 et 4392.
(16) U. DE BECKER, F. VAN HEMELRIJCK, De Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys, Rode, Gemeentebestuur, 1982, p. 331.
(17) Et non 1562, comme l'indique à tort Constant THEYS, op. cit., p. 280, qui n'a lu que très superficiellement le document puisqu'il inverse vendeurs et acheteurs; il est pourtant suivi par U. DE BECKER et F. VAN HEMELRIJCK, op. cit., p. 330.
(18) C. THEYS, op. cit., p. 268s s'imagine qu'il y avait peut-être un autre moulin à proximité, mais il reconnaît lui-même qu'il n'en existe aucune trace postérieure à cette date !
(19) Ces informations ne sont qu'un résumé de l'avalanche de données que j'ai pu réunir sur l'histoire du moulin de Termeulen sous l'Ancien Régime, essentiellement grâce à l'amabilité et à la compréhension de Monsieur Jean de Meurs, qui a bien voulu mettre à ma disposition les documents qu'il possède à ce sujet pendant le temps (fort long) nécessaire pour les contrôler et les compléter, ce dont je lui suit très reconnaissant. Ces données feront l'objet d'une publication détaillée sur l'histoire de cette entreprise, vieille de plus de quatre siècles et restée pendant 334 ans au sein de la même famille, lorsque j'aurai pu rassembler suffisamment d'informations sur son histoire au 19e siècle, ce qui s'avère paradoxalement encore beaucoup plus difficile que pour les siècles précédents.

../...

(20) Ce renseignement m'a été aimablement communiqué par Monsieur Pierre Olivier.
(21) C. THEYS, op. cit., p. 267s; U. DE BECKER, F. VAN HEMELRIJCK, op. cit., p. 329s; souvenirs de Mademoiselle Sabine Decorte.
(22) C. THEYS, op. cit., pp. 284-286; U. DE BECKER, F. VAN HEMELRIJCK, op. cit p. 332s.
(23) C. THEYS, op. cit., p. 264; U. DE BECKER, F. VAN HEMELRIJCK, op. cit., p. 308s.



586. Carte figurative du moulin de Sept-Fontaines et des environs. XVIIe siècle. Agr.

HET LEVEN ONDER HET FRANS BEWIND(VI)

HET 112e LINIEREGIMENT-HET REGIMENT DER BELGEN

Het 112e linieregiment van het franse keizerrijk werd gesticht te Brussel door kolonel Jean Baptiste l'Olivier.

Een dekreet van 6 april 1803 bevestigde de oprichting van het nieuwe regiment dat meer gericht was op conscrits en vrijwilligers van onze gewesten.

Het had Grenoble als garnizoenstad, maar scheen ook een nogal belangrijke basis gehad te hebben in Alexandria (Italië) vele jongens van bij ons, aangeduid voor het 112e, werden rechtstreeks naar deze laatste stad gezonden.

De reis duurde 6 - 7 weken.

Het 112e nam deel aan volgende veldtochten :
Aan de oevers van de Oceaan 1804 - 1805
In het reserveleger van Italië 1807
In de legers van Italië en Spanje 1808 - 1809
In de legers van Italië en Catalonië 1810 - 1811
In de legers van Italië 1812
In het 11e korps van het Grote Leger 1813
In de legers van Lyon en Italië 1814

Op de vlag van het 112e staan volgende opschriften :
RAAB 1809 WAGRAM 1809
LUTZEN 1813 BAUTZEN 1813

Wij danken de Heer Lucien GERKE van de geschiedkundige kring van Waterloo, die ons het grootste deel van deze gegevens bezorgde.

Jongens van bij ons in de franse legers (1) MICHIELS Jean.

Geboren te Linkebeek op 4.10.1789 als zoon van Jacques Michiels en wijle Marie Van Achter - Werkman wonende te Linkebeek - Conscrit van het jaar 1809.

Persoonsbeschrijving : 1,65m lang - blonde haren en wenksbrauwen - grijze ogen breed voorhoofd - gewone neus - grote mond - lange kin - gevuld aangezicht - gekleurde teint - geboorte vlek op rechter wang.

Zijn nummer bij de lotentrekking : 123 - Maakt geen gewag van e.o.a. gebrek of ziekte - Hij wordt dan ook geschikt bevonden voor de dienst - Wordt aangeduid voor het 112e - Vertrok op 28.4.1808 met bestemming Alexandria waar hij op 11.6.1808 aankwam.

In 1809 werd hij gekwetst - Na de veldtocht werd hij in het depot van Staatburg uit het leger ontslagen en ontving een pensioen (Reg 179 - 188).

MICHIELS Sebastien.

Geboren te Rode op 12.2.1788 als zoon van Jacques Michiels en Barbe Wets - Werkman wonende te Rode - Conscrit van het jaar 1808.

Persoonsbeschrijving : 1,655m lang - bruine haren en wenksbrauwen - blauwe ogen - rond voorhoofd - dikke neus - uitspringende mond - lange kin - langwerpig aangezicht - bruine teint - draagt sporen van zwarte pokken.

Zijn nummer bij de trekking : 34 - Geschikt bevonden voor de aktieve dienst.

Op 5.6.1807 vertrokken voor het 112e linieregiment te Grenoble waar hij op 7.7.1807 aankwam (Reg 167).

POELS Jacques.

Geboren te Brussel (?) op 28.3.1789 (22.3.1789 ?) als zoon van Jean Poels en Marie Vandenbroeck.

Dagloner wonende te Ukkel - Conscrit van het jaar 1809.

Persoonsbeschrijving : 1,665m (1,56m) lang - blonde haren en wenksbrauwen - grijze ogen - laag voorhoofd - gewone neus - middelmatige mond - ronde kin - langwerpig aangezicht - bleke teint.

Zijn nummer bij de lotentrekking (37) wijst hem aan voor de activiteit - Nochtans wordt hij voorgesteld voor het depot omdat zijn broer Louis verdween in Spanje waar hij ofwel sneuvelde ofwel gevangen genomen werd.

Op 2.4. 1808 vertrok Jacques voor het 112e te Alexandria waar hij op 22.5.1808 aankwam (Reg 179-188).

SUEKYN (SURKYN ?) Philippe.

Geboren te Linkebeek op 12.11.1789 als zoon van Wijlen Pierre Suekijn en Françoise Nica - Werkman - wonende te Linkebeek - Conscrit van het jaar 1809.

Persoonbeschrijving : 1,555m lang - Kastanje bruine haren en wenksbrauwen - blauwe ogen - laag voorhoofd - middelmatige mond - ronde kin - gevuld aangezicht - bruine teint.

Maakt geen gewag van gebrek noch ziekte en wordt geschitkt bevonden voor de dienst - Zijn nummer (34) bij de trekking wijst hem aan voor de actieviteit. Hij vertrok op 2.4.1808 voor het 112e te Alexandria (Italië) waar hij op 22.5.1808 aankwam.

Hij overleed op 4.3.1811 - (Reg 188-191-187-283)

R. VAN NEROM.

(1) A.R.A. Régistres de la Préfecture de la Dyle.